

**L'IDENTITÉ DES APPRENANTS EN CLASSE DE LANGUE  
ÉTRANGÈRE**

**LEARNERS' IDENTITY DURING FOREIGN LANGUAGE CLASSES**

**LA IDENTIDAD DE LOS ALUMNOS EN LA CLASE DE LENGUA  
ESTRANJERA**

**Corina-Amelia GEORGESCU<sup>1</sup>**

**Résumé**

*Tout apprentissage d'une langue étrangère implique un contact plus ou moins facile entre deux **identités** : l'identité représentée par tout ce qui implique la langue et la culture de l'apprenant et l'identité représentée par tout ce qui est lié à la langue et la culture étrangères. Il est important que les enseignants gèrent cette interaction d'une manière adéquate pour que les apprenants en profitent le mieux possible.*

*Mots-clés : identité, langue étrangère, enseignement*

**Abstract**

*Learning foreign languages involves an easier or more difficult contact between two identities : the identity represented by everything involved by the learner's language and culture and the identity belonging to the foreign language and culture. It is important for teachers to manage this interaction in an appropriate way so that learners could benefit the most.*

*Key-words : identity, foreign languages, teaching*

**Resumen**

*Todo aprendizaje de una lengua extranjera involucra un contacto más o menos fácil entre dos identidades : una identidad representada por todo lo que abarca la lengua y la cultura del aprendiz y una identidad representada por todo lo que pertenece a la lengua y a la cultura extranjeras. Los profesores tienen que gestionar esta interacción de una forma adecuada de modo que los alumnos beneficien lo mejor posible.*

*Palabras-claves : identidad, lengua extranjera, enseñanza*

**Problématique et notions-clés**

Après la Deuxième Guerre Mondiale, plus précisément dans les années '50, on assiste à l'apparition d'une forme de coopération économique entre six pays européens: la Belgique, la France, l'Allemagne,

---

<sup>1</sup> [georgescu\\_c@yahoo.fr](mailto:georgescu_c@yahoo.fr), Faculté des lettres, Université de Pitesti, Roumanie

l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas. Celle-ci marquait le début de ce que l'on appelle de nos jours l'Union Européenne, institution active dans de nombreux domaines qui varient des droits de l'homme, agriculture, budget, éducation, multilinguisme aux transports, culture, énergie.

Les 27 pays de l'UE font des efforts pour mettre d'accord leurs législations pour que l'UE fonctionne comme un espace unitaire, sans frontières. Un des domaines qui facilitent ces efforts est celui des politiques linguistiques et de l'enseignement des langues étrangères.

Dernièrement on a éprouvé la nécessité d'un apprentissage unitaire dans cette direction, un apprentissage qui se rapporte aux mêmes niveaux de connaissances et aux mêmes contenus. C'est pour cela que l'on a décidé de créer le *Cadre européen commun de référence pour les langues étrangères*. Celui-ci a plusieurs fonctions :

- a) il est *la référence* en ce qui concerne les contenus de l'apprentissage dans le domaine des langues étrangères et les connaissances qui doivent être acquises dans ce domaine ;
- b) il *définit les niveaux de compétence* pour mesurer le progrès de l'apprenant ;
- c) il *offre des outils aux enseignants*, formateurs, jurys, etc.

Le *Cadre européen commun* privilégie, dans l'enseignement des langues, une « approche actionnelle, en ce qu'elle considère avant tout, l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification. Il y a "tâche" dans la mesure où l'action est le fait d'un (ou de plusieurs) sujet(s) qui y mobilise(nt) stratégiquement les compétences dont il(s) dispose(nt) en vue de parvenir à un résultat déterminé.»<sup>1</sup>

Nous retenons, de cette explication fournie par le *Cadre*, deux éléments que nous considérons très importants pour notre démarche: l'usager/l'apprenant d'une langue étrangère vu comme *acteur social* et les *compétences* que celui-ci doit avoir. Le *Cadre* mentionne deux types de compétences : les compétences générales individuelles (les savoirs, le savoir-faire, le savoir-être et le savoir-apprendre) et les compétences de

---

<sup>1</sup> *Un Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Division des Politiques Linguistiques, Didier, Paris, 2005, p. 15

communication linguistique (avec les trois composantes : linguistique, socio-linguistique et pragmatique).

Tout apprentissage d'une langue étrangère implique un contact plus ou moins facile entre deux *identités* : l'identité représentée par tout ce qui implique la langue et la culture de l'apprenant et l'identité représentée par tout ce qui est lié à la langue et la culture étrangères. C'est par ce concept d'identité que l'on revient à celui d'acteur social ou individu agissant à l'intérieur de la société, sans pouvoir s'en isoler ou l'ignorer. A un niveau basique, cette société est le groupe auquel il appartient et auquel il se rapporte. Pourtant, le « concept même d'identité, individuelle et collective, ne pourrait exister en dehors d'une dialectique avec les autres : si nous sommes en mesure de revendiquer notre spécificité, c'est uniquement sur la base d'une différence, d'une séparation et, parfois, d'une dévalorisation de l'autre. »<sup>1</sup>

Ce mouvement continu entre MOI et L'AUTRE pourrait avoir deux conséquences diamétralement opposées : un enrichissement du MOI et/ou une crise du MOI au contact avec L'AUTRE. A notre avis, cette crise pourrait être positive, en stimulant le désir de connaître L'AUTRE qui est ainsi valorisé, ou négative, en déterminant une forme de refus de le connaître, refus provoqué par la perception de L'AUTRE comme une sorte de danger à l'adresse de sa propre identité.

L'enseignement-apprentissage des langues étrangères est un exemple permanent d'identités en contact, d'autant plus que l'histoire et l'évolution des méthodes et méthodologies d'enseignement semblent osciller entre deux extrêmes : enseigner une langue en faisant appel à la langue maternelle des apprenants et à la traduction ou l'enseigner en dehors du contact avec la langue maternelle des apprenants et de la traduction.

### **Bilinguisme et identité culturelle**

*A la différence du monolinguisme absolutiste qui a dominé les théories importantes dans l'enseignement des langues étrangères au XXe siècle, la première décennie du XXIe siècle s'est remarqué par un intérêt croissant et par un soutien accordé à l'emploi de la langue maternelle des élèves.*<sup>2</sup>

Au XXe siècle, l'emploi de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères est réduit, voire absent, surtout à cause de son association

---

<sup>1</sup> Carlo, Maddalena (de), *L'Interculturel*, CLE International, Paris, 1998, p. 88

<sup>2</sup> Cook, G., *Translation in Language Teaching*, Oxford University Press, 2010, p. 37

consciente ou non avec la méthode traditionnelle connue sous le nom grammaire-traduction, ainsi qu'avec un type d'enseignement qui ne mettait pas du tout en valeur la créativité des élèves et ne développait pas leurs compétences de communication. Bref, nous nous trouvons devant deux possibilités : le *monolinguisme* ou l'enseignement exclusif en langue étrangère et le *bilinguisme* ou enseignement des langues étrangères à travers la langue maternelle des élèves et, implicitement, à travers le recours à la traduction.

L'actuel contexte économique (migration de la force de travail, communication globale, etc.), mais aussi le contexte culturel et surtout le contexte culturel européen, déterminent une réévaluation de l'identité : d'un côté, il y a la tendance de considérer l'identité comme étant un élément moins rigide, plus flexible et, de l'autre côté, la tendance de la regarder comme un élément rigide, inflexible lié en quelque sorte à l'idée de nationalisme. Plusieurs éléments jouent un rôle essentiel lorsqu'il s'agit de ces deux tendances dont nous mentionnons : le facteur politique, la globalisation et la manière dont la langue et la culture étrangères sont perçues par les apprenants.

### **Le facteur politique**

Le choix entre monolinguisme et bilinguisme est difficile, surtout dans le cas de l'anglais qui tend à devenir la langue européenne, voire mondiale, de communication. On se pose légitimement la question : promouvoir une langue y compris par la suppression (quelque bénéfique qu'elle soit) de la langue maternelle dans le processus d'enseignement-apprentissage, pourrait-il être rattaché à la question de l'identité ? Devrait-on encourager le monolinguisme, comme on l'a fait depuis bien des années ou devrait-on réfléchir au bilinguisme ? Etant donné les contraintes de notre démarche, nous ne nous proposons pas de poser l'une ou l'autre des deux possibilités comme étant la meilleure ; ce que nous voulons faire c'est surtout de présenter certaines tendances pour prendre les décisions les plus adéquates pour chaque situation.

Les milieux académiques connaissent, d'après Cook<sup>1</sup> un partage entre deux opinions :

1. conformément à la première, *promouvoir une langue peut mener au déclin d'une autre ou des autres*. En Roumanie, nous assistons de près à ce phénomène dans le cas du français et de l'anglais.

---

<sup>1</sup> Cook, G., *Translation in Language Teaching*, Oxford University Press, 2010, p. 40

Traditionnellement, la Roumanie est un pays francophone. Dernièrement, le déclin du français qui va de paire avec l'avènement de l'anglais est visible à l'école où l'anglais est la première langue étrangère étudiée, à l'université où de moins en moins d'étudiants le choisissent, à la télévision où, apparemment, les reporteurs roumains posent des questions aux Français en ... anglais, dans la rue où il n'y a que très peu de personnes qui parlent encore le français et les exemples pourraient continuer.

2. conformément à l'autre opinion, *promouvoir une langue ne mène pas nécessairement au déclin d'une autre ou des autres* et donc, le bilinguisme promeut la langue prédominante, en protégeant, en même temps, les autres langues.

A leur tour, les milieux politiques, selon les intérêts ou selon les opinions des dirigeants, promeuvent des politiques linguistiques diverses, pour ne pas dire opposées. Par exemple, aux Etats-Unis, Roosevelt soutenait qu' « il n'y a de place que pour une seule langue »<sup>1</sup> tandis que Obama mentionnait en 2008 que « les immigrants apprendraient l'anglais à coup sûr et cela ne devrait pas inquiéter la société ; par contre, les gens devraient penser comment leurs enfants pourraient devenir bilingues.»<sup>2</sup>

### **Globalisation et multilinguisme**

Conformément aux différents dictionnaires, la globalisation implique l'extension d'un phénomène à l'échelle globale, le terme portant particulièrement sur des phénomènes économiques, bien que certains spécialistes lui confèrent un sens beaucoup plus large, incluant, dans ce que l'on appelle globalisation, des aspects liés aux langues étrangères et à leur emploi, ainsi qu'à la traduction :

*La traduction est, par sa nature même, une question d'inter-relation. Elle lie les langues entre elles plutôt que de les laisser opérer dans des compartiments spécialisés et, ainsi, elle s'accorde parfaitement avec la globalisation en étant un catalyseur de celle-ci.*<sup>3</sup>

La globalisation emmène l'exclusion du monolinguisme, cultivant tout ce qui est lié au bilinguisme ou multilinguisme et communication

---

<sup>1</sup> Roosevelt, T., *The Works of Theodore Roosevelt*, Charles Scribners' Sons, New York, 1926, p. 554

<sup>2</sup> Obama, B., Campaign Speech, 2008 ([http://www.outsidethebeltway.com/huzzah\\_for\\_provincialism](http://www.outsidethebeltway.com/huzzah_for_provincialism)) – (21.08.2011)

<sup>3</sup> Cook, G., *Translation in Language Teaching*, Oxford University Press, 2010, p. 43

multilingue, y compris la traduction. Nous retenons les multiples acceptions du concept de « communication multilingue »<sup>1</sup>:

a) communication en plusieurs langues (la communication est elle-même multilinguistique);

b) communication faite dans une seule langue, mais diffusées dans plusieurs langues (la communication est monolinguisque, mais la diffusion est multilinguistique);

c) communication provenant d'un contexte multiculturel (la communication est multilinguistique grâce au contexte multilinguistique, par exemple l'emploi de plusieurs langues officielles).

### **Le rapport langue maternelle-langue étrangère et la perception de la langue étrangère**

Au pôle opposé à la globalisation, il y a la question de l'identité qui inclut celle de la langue. Cook<sup>2</sup> y mentionne un élément intéressant : les choix linguistiques faits dans certains contextes sont influencés non pas seulement par l'habileté des locuteurs d'interagir dans une langue ou dans une autre, ou par l'impératif de communiquer effectivement certaines informations, mais aussi par la conscience de la valeur symbolique du choix d'une langue au détriment d'une autre, qui s'appelle «compétence symbolique».

*Les changements dans la modalité de percevoir le bilinguisme et le changement du code, mais aussi la conscientisation de l'importance politique et personnelle du celui-ci dans le maintien et dans la création de l'identité sont des facteurs d'un intérêt qui augmente pour [...] l'emploi de la langue maternelle pendant la classe de langue étrangère et pour l'attitude des enseignants par rapport à celle-ci.<sup>3</sup>*

La littérature montre les effets positifs de celle-ci sur l'identité des élèves et sur leur modalité de percevoir le déroulement des classes de langues étrangères. Selon que celle-ci est utilisée ou non, nous pouvons parler de *foreignization* et *domestication*. Le premier terme désigne une sorte d'éloignement par rapport à la culture cible, l'accent tombant sur le

---

<sup>1</sup> Guidère, M., *La Communication multilingue. Traduction commerciale et institutionnelle*, Groupe De Boeck, Bruxelles, 2008, p. 11

<sup>2</sup> Cook, G., *Translation in Language Teaching*, Oxford University Press, 2010, p. 45

<sup>3</sup> Ibidem, p. 46

point de vue présenté par la culture source, tandis que le deuxième terme indique une adaptation de la culture source à la culture cible.<sup>1</sup>

Les didacticiens parlent même sur le fait que le changement du code pendant la classe peut déterminer un *sentiment d'unité de la classe et d'identité* auquel souscrivent tous les élèves de celle-ci.<sup>2</sup>

Malgré ce genre de constats, la perception de l'emploi de la langue maternelle telle qu'elle se manifeste chez les enseignants, est différente et elle est influencée par différents facteurs dont nous ne mentionnons que : la formation académique des professeurs, le contexte culturel, leur modalité d'apprécier le niveau de la classe .

Dans certaines études, l'impact positif de l'emploi de la langue maternelle est lié à la capacité de celle-ci de se transformer en « catalyseur de la communication » (Nikula, 2007) ou d'offrir, particulièrement dans les pays où la langue étrangère enseignée est la langue des conquérants, une « éludation symbolique de la langue „dominatrice” » (Lin, 1996). L'emploi de la langue maternelle en classe peut créer et soutenir un « sentiment de continuité » entre le milieu domestique et le milieu scolaire” (Kumaravadivelu, 2003) et peut améliorer la perspective sur la langue étrangère enseignée, en *diminuant la peur* que les élèves éprouvent par rapport à celle-ci. (Levine, 2003).

Les arguments en faveur de l'emploi de la langue maternelle dans l'enseignement des langues étrangères sont différents, mais nombreux. Nous n'en citons que l'opinion de Widdowson<sup>3</sup> qui mentionne « le processus de bilinguisme où les élèves sont nécessairement impliqués dès qu'ils comptent sur la langue qu'ils connaissent pour apprendre la langue qu'ils ne connaissent pas. »

Son affirmation est basée sur un emploi inconscient de la langue maternelle qui, même si elle n'est pas employée effectivement ou, même si on n'y recourt pas d'une manière explicite, est présente à l'esprit de l'apprenant, celui-ci faisant de différentes corrélations entre la langue maternelle et la langue étrangère.

Quoique la distance entre l'emploi de la langue maternelle en classe de langue étrangère et l'emploi de la traduction, ne soit pas très grande, il y

---

<sup>1</sup> Les termes sont repris de Cook de Venuti et expliqués dans *Translation in Language Teaching*, Oxford University Press, 2010, p. 77

<sup>2</sup> Voir Dörnyei, Z., Murphey, T., *Group Dynamics in the Language Classroom*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003

<sup>3</sup> Widdowson, H.G., *Defining Issues in English Language Teaching*, Oxford, Oxford University Press, 2003, pp. 149-165

a pourtant des réticences particulièrement à cause des connexions que l'on fait entre la traduction et les méthodes traditionnelles.

Pour conclure, nous mentionnons qu'en tant qu'enseignants et vu les dernières recherches faites dans le domaine, nous devrions reconsidérer la place de la langue maternelle en classe de langue étrangère et essayer de poursuivre les recherches pratiques qui pourraient nous offrir plus d'informations à cet égard. Dans une Europe qui cultive le multilinguisme et qui s'efforce de respecter et consacrer l'identité de chaque pays, tout professeur qui enseigne les langues étrangères devrait s'évertuer à familiariser ses élèves non pas seulement à l'identité de la culture cible, mais aussi à les rendre conscients de leur appartenance à une culture à eux (la culture « source », si nous pouvions l'appeler ainsi) aussi importante que la culture et l'identité de l'AUTRE.

**Bibliographie :**

- Carlo, Maddalena (de), *L'Interculturel*, CLE International, Paris, 1998
- Cook, G., *Translation in Language Teaching*, Oxford University Press, 2010
- Dörnyei, Z., Murphey, T., *Group Dynamics in the Language Classroom*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003
- Guidère, M., *La Communication multilingue. Traduction commerciale et institutionnelle*, Groupe De Boeck, Bruxelles, 2008
- Obama, B., Campaign Speech, 2008 ([http://www.outsidethebeltway.com/huzzah\\_for\\_provincialism](http://www.outsidethebeltway.com/huzzah_for_provincialism)) – (21.08.2011)
- Roosevelt, T., *The Works of Theodore Roosevelt*, Charles Scribners' Sons, New York, 1926, p. 554
- Widdowson, H.G., *Defining Issues in English Language Teaching*, Oxford, Oxford University Press, 2003
- Un Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Division des Politiques Linguistiques, Didier, Paris, 2005